

NOTES ET COMMENTAIRES

Le livre de la vie est le livre suprême,
Qu'on ne peut ni fermer ni rouvrir à son choix,
Le passage attachant ne s'y lit pas deux fois,
Mais le feuillet fatal se tourne de lui-même,
On voudrait revenir à la page où l'on aime,
Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.

Madame McKenna, la châtelaine de Spencer Wood, est décédée à l'hôpital du Saint-Sacrement à Québec, quelques jours seulement après son retour d'un voyage en Europe. Son père le lieutenant-gouverneur Pérodeau a reçu des messages de sympathie d'un peu partout, entre autres de Leurs Majestés le roi et la reine d'Angleterre.

Le **Bulletin de la Ferme** présente à l'honorable M. Pérodeau ses plus vives condoléances pour la perte de sa fille, regrettée par tous ceux qui ont pu apprécier ses hautes qualités de cœur et d'esprit.

Abondance de biens ne nuit pas, mais trop de variétés nuit.

Quand on n'a pas ce que l'on veut, il faut savoir se contenter de ce que l'on a, si l'on ne veut pas être complètement malheureux.

On ne pourra toujours pas prétendre cette année que le printemps a été si hâtif qu'on n'a pas eu le temps de nettoyer les semences.

Il n'y aurait pas besoin de limiter la vitesse des autos si les chauffeurs savaient se limiter.

Le cultivateur en général s'occupe peu du coût de production—la plupart l'ignorent totalement—et pourtant il est aussi important de savoir comment ça coûte que de savoir comment ça se vend.

C'est le bon temps—c'est toujours le temps—d'améliorer votre troupeau. Quand viendront les mauvaises années, de bonnes vaches vous aideront à vous faire un revenu suffisant.

On parle beaucoup d'industries de toutes sortes, mais l'agriculture n'en demeure pas moins la plus essentielle. Le blé, les vaches, les porcs, les volailles, ce sont encore les produits qui rapportent le plus au pays.

"Go West, young man!" c'est le refrain qu'on nous chante aujourd'hui en certain quartier. Si ce cri eut été lancé plus tôt en province de Québec, nous aurions un plus grand nombre des nôtres dans ces vastes territoires et un peu moins aux Etats-Unis—ce qui ne serait certainement pas un mal pour l'influence et l'avenir de la race au Canada.

Les semences sont d'au moins trois semaines en retard en Province de Québec. Nos gens ne se découragent pas pour si peu. Ils savent que la Providence veille et ne leur fera pas défaut. On ne sèmera point de variétés trop tardives, voilà tout. Le cultivateur canadien-français sait s'adapter aux circonstances. Il connaît et met en pratique le proverbe: "Aide-toi et le Ciel t'aidera".

Reproduisant les statistiques agricoles que nous avons publiées la semaine dernière, **Le Soleil** fait remarquer qu'il n'y a pas lieu de s'étonner que Québec vienne en quatrième lieu. Ontario, qui est en tête de la liste, a une population plus forte, une saison plus longue—dans sa partie sud—et une variété de produits impossibles à cultiver dans Québec; quant à l'Alberta et à la Saskatchewan, inutile de songer à leur faire concurrence, à cause de la production du blé, dont cent nations s'alimentent. En somme, nous tenons ici une position satisfaisante. Cependant, avec le développement industriel de la province, la culture intensive devrait accroître les revenus généraux de l'agriculture. D'ailleurs, les méthodes de culture, grâce au corps agronomique constitué par le gouvernement provincial, progresse d'année en année. Le rendement du sol ne peut qu'augmenter. Et, Dieu aidant, nous aurons une fructueuse année 1928.

A son retour d'une randonnée dans l'Ontario; un praticien québécois, de l'aviculture nous informe que dans toutes, ou presque toutes les fermes avicoles qu'il a visitées, à l'époque, précisément, où l'incubation commence, il n'y a trouvé, règle générale, que huit ou dix poules, douze au plus pour un coq. Et les aviculteurs ontariens déclarent qu'au commencement de la saison dix poules par coq, c'est la limite suprême.

Que dire donc des coqs de certaines fermes du Québec qui gouvernent toute l'année des troupeaux de 20, 25 et même 30 poules?

On n'en dit rien présentement, mais la période de couvaillon finie, on dira que, c'est l'année, on n'a pas été chanceux, que la saison a été mauvaise, que les œufs n'ont pas été bons, etc., etc. Et l'on ne songera pas un seul instant à plaindre le sort du roi de la basse-cour, dont le royaume dans le Québec est généralement trop peuplé.

Il n'est pas trop tôt, assurément, pour s'assurer les fongicides et insecticides voulus pour désinfecter, pour traiter les semences, pour les protéger contre les maladies et les insectes: Achetez cela à la cruche, sinon au baril. Achetez cela en coopération, et ça vous coûtera moins cher.

A propos d'achat en coopération, il y a des **Canayens** qui ont vraiment une drôle de mentalité. Un homme intelligent propose un jour à des voisins de joindre leurs commandes pour faire venir du charbon directement de la mine. Chacun y aurait gagné de payer son charbon moins cher. Mais on craignit que le promoteur retirât une commission et on refusa son offre. Tant que cette mentalité existera, il y a peu d'espoir de voir la masse des cultivateurs adopter le système de coopération pour ventes et achats. La mentalité de notre peuple sur ce point est à faire ou à refaire.

Mais même en supposant que votre voisin fasse quelques sous—ce qui n'est pas toujours le cas—que vous importe, si vous payez moins cher?

Nous avons maintes et maintes fois mis nos lecteurs en garde contre les lanceurs d'entreprises qui n'ont d'autre but que râfler les gros sous si péniblement amassés par nos paysans. Le **Journal d'Agriculture** donne à son tour les salutaires conseils que voici à ceux qui seraient tentés de se lancer dans des spéculations hasardeuses:

Un vent de spéculation souffle en ce moment sur le pays. Bien que ce soit sur les classes urbaines qu'il produise les plus désastreux effets, il n'est pas sans faire virer la tête, comme on dit, à quelques-uns de nos bons campagnards—pourtant économes. Dans les villes, l'ouvrier, l'employé, le petit commerçant jettent à la bourse. Tous veulent gagner de l'argent rapidement et sans travailler. Et, pourtant, Franklin n'a-t-il pas dit: "Celui qui vient vous annoncer que l'on peut faire fortune sans travailler, chassez-le comme un imposteur". Et lorsque les gains faciles ont réussi une fois, deux fois, on s'y habitue, on y prend goût, et cet argent qui a coûté mille peines est dépensé follement. Cette fièvre de l'or gagne certaines campagnes des environs de Montréal ou de Québec. Des placiers en mines d'or, en stocks de ci ou de ça, parcourent les villages ou les rangs, et font de fructueuses râflés. On a dû, dans ce journal, mettre fréquemment les agriculteurs en garde contre l'idée de croire qu'on peut s'enrichir à rien faire. Cependant, le nombre sans cesse grandissant de ceux qui se font attraper donne lieu de conclure que nos gens ne sont pas suffisamment avertis. Il ne se passe pas de semaine sans qu'on n'enregistre des pertes sérieuses d'argent agricole, si l'on veut me permettre cette expression, argent pourtant si péniblement gagné.

Du Bulletin mensuel de M. J.-A. Fortin, agronome de Champlain-Sud:

"Depuis des générations nous avons été habitués à conduire nos fermes dans le but de pourvoir à nos propres besoins et à ceux de nos femmes et de nos enfants, plutôt que d'en faire une entreprise commerciale. Nous cultivions du lin pour faire la fameuse toile de ménage; nous gardions des moutons pour faire la célèbre "étouffe du pays" avec la laine que ceux-ci nous donnaient; nous élevions des vaches pour avoir du lait et du beurre pour la famille; nous cultivions du tabac pour notre usage personnel; nous faisons du sucre d'érable pour ne pas être obligés d'en acheter; enfin, les produits de nos fermes étaient nos principaux moyens de vivre. Le foin était le produit le plus important lorsque nous avions besoin d'argent, ou bien, nous allions travailler dans les chantiers durant l'hiver. De cette façon, les cultivateurs ont parfaitement réussi à devenir leur propre maître.

"Malheureusement, ou les conditions modernes d'existence forcent un changement de méthodes dans les affaires et elles nous obligent à augmenter notre revenu annuel, ou bien de faire face à des privations sérieuses, sinon à la pauvreté. Par conséquent, il nous faut changer notre système de culture, adopter des principes modernes dans les affaires, régler notre production à la demande du marché, adopter des méthodes de coopération de vente et d'achat que nous ne connaissions pas auparavant. Les forêts cessent graduellement de nous fournir un revenu ou de nous donner du travail, la vente du foin n'est pas profitable et il ne nous faut plus compter sur ce produit comme source de revenu. Il n'y a pas d'autre alternative que de trouver un moyen d'acquiescer plus d'argent par d'autres sources. Je crois que ceci explique réellement la crise des cultivateurs depuis quelques années, surtout depuis la guerre."

Prompt Soulagement Apporté aux Pieds Sensibles, Enflés, Souffrants

L'Huile Emerald de Moone Donne Satisfaction Complète Ou Argent Remis Volontiers.

Vos pieds peuvent être tellement enflés et enflammés que vous croyez ne pouvoir faire un pas de plus. Vous pouvez avoir l'impression que vos chaussures vous entrent dans la chair. Vous êtes dans l'angoisse par la douleur et la torture et vous priez pour un prompt soulagement. Que faire?

Deux ou trois applications d'Huile Emerald de Moone et en quinze minutes la sensibilité et la douleur disparaissent. Quelques autres applications à intervalles réguliers et l'enflure disparaît à son tour.

Quand aux Cors mous et aux Durillons, quelques applications le soir en vous cou-

chant et vous les verrez se ratatiner et s'effriter.

Quelque découragé que vous soyez par l'application sans résultat de poudres et autres panacées, si vous n'avez pas essayé l'Huile Emerald de Moone vous avez encore quelque chose à apprendre.

C'est une formule éprouvée—cette combinaison d'huiles essentielles et autres antiseptiques si merveilleux que des milliers de bouteilles sont vendues annuellement pour varices et veines grossies.

Tout bon pharmacien vous garantira que la première bouteille d'Huile Emerald de Moone mettra fin à vos ennuis ou que l'argent vous sera remis.